

Le parc Jura vaudois étend sa toile verte

Environnement Grâce à la fondation Mava, le parc naturel pourra revitaliser des biotopes orphelins des grands réseaux écologiques.



Il faut débroussailler cet étang près de Chésereux, favorable aux libellules, afin qu'il reste en eau.

Image: Odile Meylan

Alors que les professionnels européens des aires protégées ouvraient leur sommet annuel à la vallée de Joux, hier après-midi, quelques invités mettaient la main à la pâte pour débroussailler un modeste étang au lieu dit Le Fief, à Chésereux. «Nous avons signé cette année avec le propriétaire des lieux un contrat de gestion de ce marais, afin que ce site favorable aux libellules reste en eau», explique Melissa Lenarth, responsable avec Kelly Delavy d'un projet «qui n'a pas encore de nom», mais s'annonce prometteur. Car le site de Chésereux est l'illustration concrète d'un nouveau programme en faveur de la biodiversité lancé par le Parc Jura vaudois (PJV) grâce au financement de la Fondation Mava pour la nature.

Cette dernière, créée il y a quelques décennies par feu Luc Hoffmann, cofondateur du WWF, injectera près de 1 million de francs sur cinq ans dans ce projet, visant à aménager dans le vaste périmètre du parc, des petits biotopes «oubliés» ou méconnus des grands réseaux écologiques subventionnés par le Canton et la Confédération.

Déjà cinq sites revitalisés

Car si le PJV a déjà développé sa toile verte en revitalisant cinq sites, beaucoup d'autres disparaissent sous la pression humaine. «L'idée est donc de créer des relais, d'améliorer les connexions du réseau de sites ou corridors naturels déjà existants», explique Kelly Delavy. Le parc espère ainsi créer ou revitaliser une trentaine de biotopes, tout en accompagnant des projets de campagnes de sensibilisation et de promotion auprès de la population.

Mais, comme le précise Olivier Schär, directeur du Parc Jura vaudois, il ne s'agit pas de mettre des secteurs sous cloche ni d'imposer quoi que ce soit d'en haut, mais de travailler «bottom up», soit avec les gens de terrain. «Nous approchons déjà les Communes, qui détiennent 80% des forêts du parc, afin qu'elles signalent les perles que recèle leur territoire alors que les gardes forestiers sont les mieux à même de juger de la pertinence ou de la cohérence d'un projet de revitalisation», relève le directeur. A la vallée de Joux, où d'importants programmes en faveur du grand tétras et l'inventaire fédéral couvrent déjà une grosse partie du territoire, Rémy Meylan, garde forestier au Chenit, salue

Par Madeleine Schürch 18.10.2016

Les parcs rois de la Vallée

Toute la vallée de Joux s'est mobilisée pour accueillir jusqu'à samedi la conférence Europarc 2016. Cette fédération faîtière des parcs et aires protégées d'Europe (280 délégués de 33 pays sont venus) siège ainsi pour la première fois en Suisse. Hôte du Parc Jura vaudois, notamment au Centre sportif du Sentier, où se dérouleront conférences, ateliers et échanges, les professionnels se pencheront, sur la gouvernance et le rôle que joue la population dans la création et la gestion d'un parc. Avec un accent sur la spécificité des parcs suisses dont les habitants déterminent le périmètre, les objectifs et les projets de développement durable. En 18 excursions, du génie horloger au bois de résonance, les participants découvriront le patrimoine naturel et culturel de la région. Quant à la population, elle est conviée aujourd'hui dès 14 h 15 à une grande fête, avec cortège, concerts, dégustations et animations pour les familles.

Programme

www.parcjuravaudois.ch

l'opportunité qu'offrira ce programme de mettre en valeur des petits objets, talus, lisières ou prairies sèches qui viendrait compléter la Stratégie Biodiversité Suisse 2020.

Aubaine pour les Vaudois

Quant à la Fondation Mava, longtemps active à l'étranger ou dans l'arc alpin, elle a choisi ces dernières années de remettre le focus sur le canton de Vaud, où résidait son fondateur. «Jusqu'à une certaine époque, la fondation se contentait d'attendre des demandes de financement. Cette fois, elle s'associe vraiment à ce projet qui comblera les trous de programmes de conservation officiels», explique son représentant, le biologiste Jérôme Pellet.

Le Parc Gruyère Pays-d'Enhaut s'est déjà mis sur les rangs pour obtenir un appui similaire de la fondation. «Dans notre région, nous avons beaucoup travaillé avec les agriculteurs-proprétaires, mais nous arrivons aux limites des possibilités», note son directeur, François Margot, prêt à investir sur les forêts et les cours d'eau et à valoriser tous les gestes en faveur de la biodiversité. (24 heures)

(Créé: 18.10.2016, 20h52)